

Problèmes de sociologie du travail, par MARCEL BOLLE DE BAL. Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 320 pages. Collection « Études de Sociologie du Travail ». — ÉDITIONS DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE, Université Libre de Bruxelles, 1969

Annick Bussière

Volume 47, numéro 1, avril-juin 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004368ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004368ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bussière, A. (1971). Compte rendu de [*Problèmes de sociologie du travail*, par MARCEL BOLLE DE BAL. Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 320 pages. Collection « Études de Sociologie du Travail ». — ÉDITIONS DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE, Université Libre de Bruxelles, 1969]. *L'Actualité économique*, 47(1), 201–203. <https://doi.org/10.7202/1004368ar>

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1971

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LES LIVRES

deux marchés ont une efficacité plus élevée que les offres publiques. Pour la plupart des ventes par négociations directes financées au Canada, cet écart est d'environ 1.79 p.c. du produit des ventes.

L'auteur estime que l'inefficacité du fonctionnement du marché des obligations des corporations au Canada en 1964 se situe aux environs de 5.5 millions de dollars. Cette inefficacité du marché canadien est due surtout au manque de concurrence dans le commerce des valeurs mobilières et au manque de pression de la part des emprunteurs pour abaisser les coûts d'agence.

L'efficacité de distribution (liée avec la fonction d'affectation des capitaux par le marché primaire) se réfère à l'habileté du marché de maintenir le même produit de vente (prix et rendement) sur les placements similaires. L'inefficacité de distribution a lieu quand il y a une différence de rendement entre deux obligations similaires du point de vue de la qualité et du risque.

L'efficacité de distribution du marché canadien est aussi moindre que celle du marché des États-Unis. L'analyse du marché canadien montre une certaine inefficacité de distribution qui est estimée par l'auteur à 2.2 millions de dollars en 1964.

Le marché secondaire et les prêteurs institutionnels (en particulier les compagnies d'assurance-vie) exercent une influence positive sur l'efficacité du marché des capitaux.

Afin d'augmenter l'efficacité du marché des obligations, l'auteur propose entre autres : la création d'une commission des valeurs mobilières au niveau fédéral, l'uniformisation de la législation des provinces dans le domaine des valeurs mobilières, la modernisation des opérations, une plus grande spécialisation et l'encouragement de la concurrence dans le commerce des valeurs mobilières au Canada.

Dans l'ensemble, l'ouvrage en question donne une analyse approfondie des coûts des émissions d'obligations et constitue une précieuse contribution à la connaissance du marché des capitaux. Les informations statistiques sont d'un grand intérêt et complètent l'analyse.

Les conclusions et les recommandations pratiques représentent un apport personnel de l'auteur à l'amélioration de la connaissance du marché des capitaux au Canada.

Mme Benedykta Ristic

Problèmes de sociologie du travail, par MARCEL BOLLE DE BAL. Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 320 pages. Collection « Études de Sociologie du Travail ». — ÉDITIONS DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE, Université Libre de Bruxelles, 1969.

La sociologie du travail est en crise. Crise d'autant plus étonnante qu'elle connut il y a quelques années, grâce au mouvement essentiellement nord-américain de la « sociologie des relations humaines », une vague exceptionnelle et qu'elle suscita parmi les chefs d'entreprise un immense intérêt. Le sociologue

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

du travail se doit donc de marquer un temps de réflexion sur sa propre discipline, de trouver des éléments d'explication à cette crise. Marcel Bolle De Bal y trouve pour sa part plusieurs raisons.

1) Le fait que le mouvement dit « des relations humaines » ait vite dégénéré en simple technique, aux buts essentiellement pragmatiques. La faute en incombe à la fois aux chefs d'entreprises qui n'ont pas su comprendre que la sociologie est avant tout une science qui, si elle utilise certaines techniques, ne peut se dispenser d'une théorie générale de la société et aussi à certains pseudo-sociologues dont les méthodes frisaient le charlatanisme. On s'aperçut bien vite que la sociologie des relations humaines, ainsi conçue, n'expliquait plus rien car elle trahissait une réalité sociale beaucoup plus complexe.

2) Deuxième raison importante d'une telle crise : le fait que les sociologues des « relations humaines », en raison de leur conception « idyllique » des relations humaines aient conçu l'entreprise, le milieu du travail, comme un « vide social », une unité qui fonctionnerait en vase clos, donc que l'on peut isoler du reste de la société. Rien d'étonnant que dans ces conditions, la sociologie des relations humaines se soit trouvée dans une impasse, confrontée à des problèmes qu'elle ne pouvait expliquer, car ils avaient leur origine non pas dans le fonctionnement de l'entreprise, mais dans celui de la société globale où l'entreprise s'insère obligatoirement.

3) Enfin, troisième raison : l'engouement pour les théories nord-américaines a conduit à l'abandon des théories européennes, pourtant d'une grande richesse. Et en premier lieu, Marcel Bolle De Bal cite la théorie marxiste du travail.

Après avoir dégagé les raisons d'une telle crise, il est nécessaire de corriger la « ligne de tir », de fixer des perspectives nouvelles, pour tout dire, tirer les leçons de cette crise. Celles que l'auteur dégage sont les suivantes :

1) Nécessité d'allier intimement la recherche empirique à la recherche d'une théorie générale, l'une sans l'autre conduisent obligatoirement à une stérilisation de cette branche pourtant essentielle qu'est la sociologie du travail. Et ceci en dépit de la méfiance de certains chefs d'entreprise ou syndicaux vis-à-vis du sociologue « de cabinet », dont les recherches leur semblent n'être que verbiage prétentieux. Le sociologue doit apprendre à poser les problèmes non pas tels que les praticiens de la vie industrielle les lui posent, mais d'une manière conforme à la réalité sociale. Les termes mêmes dans lesquels seront posés les problèmes sont donc d'une très grande importance, et la recherche du sociologue ne sera fructueuse que dans la mesure où elle sera sous-tendue par une théorie générale. Marcel Bolle De Bal donne des exemples frappants tirés de ses propres recherches. Pour sa part, il a choisi un type d'analyse fonctionnaliste.

2) Deuxième nécessité : replacer le milieu du travail dans l'ensemble de la société, tenir compte de l'interaction des grands groupes sociaux (syndicats, entreprises, etc...) et en particulier de leurs conflits, de leurs divergences d'intérêts. Donc, dans une certaine mesure, la sociologie du travail doit s'insérer

dans une sociologie des organisations professionnelles car comme le dit très justement M. Bolle De Bal, « La coopération des hommes passe par la coopération des groupes ». Parallèlement, la sociologie du travail doit devenir aussi une sociologie du mouvement ouvrier. D'autre part, l'organisation du milieu de travail n'étant qu'une organisation parmi d'autres, la sociologie du travail doit s'insérer dans la sociologie des organisations. Il est à remarquer que cette dernière nécessité a conduit à l'abandon de l'ancienne appellation « sociologie industrielle » pour la récente appellation « sociologie du travail » car la communauté des problèmes déborde largement le cadre industriel.

3) Enfin, dernière nécessité : celle de renouer avec l'apport marxiste, même si cela doit en effrayer certains.

*
* * *

Après cette longue introduction d'une soixantaine de pages, Marcel Bolle De Bal consacre les deux parties de son livre à examiner l'apport de ce qu'il considère comme la meilleure école de la sociologie du travail actuelle : l'école française, dont les deux représentants principaux sont Michel Crozier et Alain Touraine, et il les confronte à sa propre expérience. Tous deux travaillent dans des optiques différentes mais complémentaires.

— Michel Crozier, l'auteur du *Phénomène bureaucratique*, s'est orienté vers la sociologie des organisations, en adoptant la méthode fonctionnaliste issue des théories américaines de Merton, Selznick, etc.

— Alain Touraine s'est, lui, engagé dans une perspective plus historique et propose une « sociologie de l'action historique » (que certains ont baptisée « actionnalisme ») qui, bannissant la « sociologie des relations humaines » débouche sur la sociologie du mouvement ouvrier.

*
* * *

En conclusion, Marcel Bolle De Bal examine le conflit entre fonctionnalistes et actionnalistes, dont les approches, bien que complémentaires, n'en sont pas moins en conflit sur bien des points.

Annick Bussière

Réforme économique et socialisme en Yougoslavie, par MARIE-PAULE CANAPA. Un vol. broché, 96 pages. — ÉDITIONS ARMAND COLIN, Paris, 1970.

La réforme appliquée par la Yougoslavie à partir de 1965 n'est qu'un cas particulier de toutes les réformes réalisées dans les pays socialistes ces dernières années. Elle a toutefois été effectuée dans un contexte différent puisque la Yougoslavie est engagée dans un système d'autogestion accompagné d'une décentralisation de plus en plus poussée de l'économie.